Zeitschrift: Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft Basel
Herausgeber: Entomologische Gesellschaft Basel
Band: 32 (1982)
Heft: 4

Artikel: Du rôle des insectes dans l'alimentation humaine
Autor: Aeschlimann, Jean-Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1042481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DU RÔLE DES INSECTES DANS L'ALIMENTATION HUMAINE

Jean-Paul Aeschlimann

Au cours de son histoire, l'homme en quête de nourriture a tout naturellement tenté de tirer un parti optimal des diverses espèces végétales et animales que recélait son environnement. Toutefois, en raison de leur taille généralement réduite, les hexapodes se prêtent peu à une chasse ou à une récolte systématiques et en conséquence, l'intérêt des cueilleurs s'est évidemment trouvé confiné aux espèces d'insectes présentant des dimensions sortant de l'ordinaire ou formant de grands rasemblements naturels. Aussi, les exemples d'arthropodes figurant de manière régulière dans l'alimentation humaine comportent-ils pour l'essentiel des espèces sociales (termites, abeilles, fourmis), ou à phase grégaire (criquets migrateurs, noctuelle "bogong" australienne), ou dont les individus atteignent et dépassent 5-8 cm de longueur (reines de termites, oryctes, chenilles de zeuzères).

Une récapitulation certes non exhaustive des divers cas communément cités dans la littérature ou popularisés par des émissions de télévision a été esquissée au Tableau 1. Elle montre que la consommation d'insectes est ou a été pratique courante dans toutes les régions du globe. On constate d'une part qu'un nombre tout de même respectable d'espèces d'insectes est susceptible de jouer un certain rôle dans la composition de l'alimentation humaine. Considérant qu'une reine de termites consiste en fait en un gros amas d'oeufs, on notera d'autre part que tous les stades d'insectes peuvent fournir des produits de consommation. On soulignera enfin qu'exception faite des diptères (cf. SELLIER, 1959), des représentants de tous les ordres importants de la classe des hexapodes ont figuré au menu.

Contrairement à une opinion largement répandue, la consommation d'arthropodes n'est pas uniquement le propre des peuplades dites primitives. Dûment accomodées, certaines espèces d'insectes constituent en effet une délicatesse quelquefois très recherchée jusque dans les classes aisées des civilisations les plus sophistiquées (SELLIER, 1959; GISIN, 1966). Il est certain en revanche que même pour les groupements humains placés dans des milieux particulièrement hostiles, rares sont ceux dont la survie dépende effectivement d'une nourriture basée sur la consommation d'insectes. Quelques tribus indiennes d'Amérique du Sud, dont notamment les curieux Guyakis du Paraguay décrits par VELLARD (1938),représentent sans doute les cas de dépendance extrême les plus frappants à cet égard. Ces chasseurs nomades habitant la forêt vierge sud-américaine tirent l'essentiel de leur ordinaire des diverses espèces de mélipones, petites abeilles sauvages dont ils ont appris à détecter les nids par divers artifices et dont la cire fournit également la matière première de tous leurs instruments d'isage courant.

Toujours mal connues en Europe en-dehors des cercles spécialisés en anthropologie et histoire des religions, les nombreuses tribus aborigènes d'Australie - il en existait plus de 600 au XVIIIe siècle, lors de l'apparition des Européens sur le continent - savent ou plutôt savaient apprêter une variété incroyable de végétaux et d'animaux. Souvent même, les autochtones

Tableau 1 : Insectes susceptibles de figurer dans l'alimentation humaine

Ordre	Nom commun	Produits consommés	Régions
Mantodea	Mantes	Adultes	Asie
Blattodea	Blattes	Adultes	Asie
Isoptera	Termites	Adultes ailés, ouvriers, reines fécondées, soldats	Afrique, Amérique du Sud
Orthoptera	Courtilières	Larves, adultes	Asie
	Criquets	Adultes migrateurs	Afrique, Amérique, Asie, Australie
	Grillons	Adultes	Asie
	Sauterelles	Adultes	Afrique
Homoptera	Cigales	Nymphes	Bassin méditerranéen, Afrique du Sud, Asie
	Cochenilles	Excréments séchés (manne)	Moyen-Orient
Heteroptera	Punaises aquatiques	Adultes	Afrique, Mexique
Coleoptera	Espèces xylo-et détritiphages	Larves, nymphes	Australie
	Longicornes	Larves	Afrique
	Oryctes	Larves	Chine
	Scarabées	Adultes	Australie
Lepidoptera	Bombyx	Papillons	Afrique
	Noctuelle "bogong"	Papillons en estivation	Australie
	Ver-à-soie	Chenilles, chrysalides	Extrême-Orient
	Zeuzère de l'acacia	Chenilles	Australie
Hymenoptera	Abeille domestique	Larves, nymphes	Asie
	Abeille domestique	Gelée royale, miel (et cire)	Monde entier
	Fourmis	Ouvriers-réservoirs de nectar	Australie, Mexique
	Guêpes	Larves	Asie, Australie (cf. BISCHOF, 1912)
	Mélipones	Miel (et cire)	Amérique centrale et du Sud

avaient appris à extraire les substances violemment toxiques présentes dans certaines plantes, avant de les réduire en une pâte à laquelle étaient ajoutées les diverses bestioles récoltées dans la journée. Parmi les espèces d'arthropodes que les aborigènes utilisaient régulièrement, les trois exemples suivants suscitent un intérêt entomologique tout particulier.

1. Dans les régions arides et désertiques des divers continents, certaines espèces de fourmis ont recours à un procédé original pour assurer leurs besoins en calories et en liquides pendant les périodes de sécheresse prolongée. En saison favorable, elles amassent une profusion de miellat qui est ensuite ingurgitée par quelques-unes des ouvrières ou parfois des soldats de la colonie. Le jabot de ces fourmis-réservoirs vivantes s'emplit démesurément, se distend, et à replétion fait enfler l'abdomen jusqu'à lui conférer l'aspect d'une boule. Ces véritables pots de miel devenus pratiquement immobiles sont ensuite entreposés dans les galeries souterraines les plus fraîches du nid ou dans des chambres à miel spécialement aménagées. Là, ils régurgiteront le nectar contenu dans leur abdomen dilaté au gré des besoins de la colonie. Les aborigènes évoluant dans les zones désertiques du continent australien ont accoutumé de creuser le sol à l'aide d'outils très primitifs à la recherche de ces inattendus pots de miel dont ils sont extrêmement friands, notamment ceux de Melophorus bagoti et de diverses espèces du genre Camponotus (Hymenoptera, Formicidae) (NORRIS, 1970).

2. De nombreuses zeuzères du genre Xyleutes (Lepidoptera, Cossidae) s'attaquent aux troncs et racines de quelques-uns des innombrables acacias et eucalyptus d'Australie, aux dépens desquels leurs chenilles se développent en forant de vastes galeries. Ces chenilles peuvent atteindre une taille fort respectable, de l'ordre de 18 cm dans certains cas, et constituent non seulement une proie de choix (NORRIS, 1970) mais souvent aussi un apport non négligeable de protéines pour les aborigènes qui les déterrent adroitement afin de les consommer crues ou plus souvent légèrement grillées.

3. La noctuelle Agrotis infusa (Lepidoptera, Noctuidae), plus généralement connue en Australie sous son nom aborigène de "bogong", est un ravageur fort commun dans les plaines de sud-est du continent où ses chenilles s'attaquent à toute une gamme de plantes annuelles. Ses papillons, qui émergent au cours du printemps, ne sauraient survivre à basse altitude au torride été australien. Aussi assiste-t-on chaque année à d'impressionnantes migrations, les adultes d'A.infusa (Figure 1) se dirigeant vers les sommets de la Grande Chaîne australienne pour y estiver à des altitudes supérieures à 1500 m, dans certains sites privilégiés. En effet, les noctuelles convergent en général vers les profondes failles ou anfractuosités de grands rochers granitiques qui leur garantissent ombre, fraîcheur et humidité relative convenables tout au long de la saison chaude. On découvre parfois des accumulations énormes de ces noctuelles, attendant l'automne dans une sorte de torpeur, étroitement serrées les unes contre les autres au point de tapisser sur d'immenses surfaces les parois des crevasses rocheuses qui les abritent. Cette particularité n'avait pas échappé aux autochtones, dont FLOOD (1980) a montré récemment que plusieurs tribus entreprenaient chaque été une transhumance d'un type particulier, gagnant les sommets montagneux dans le but essentiel d'y passer la belle saison à se régaler de ces amas de noctuelles.

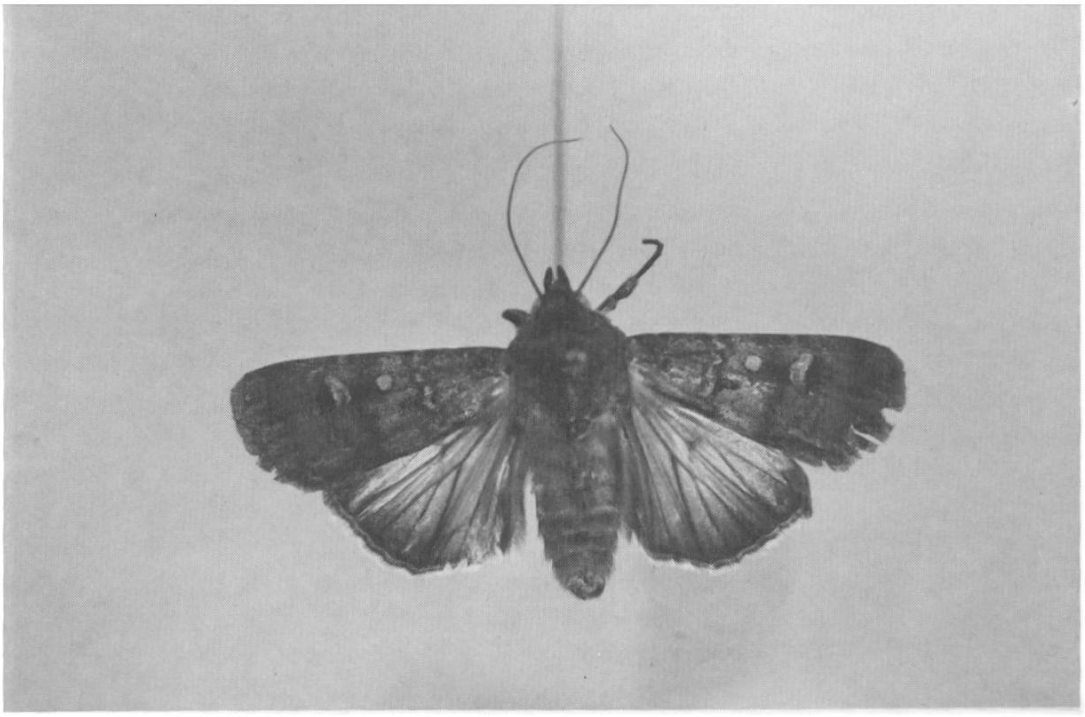

Figure 1: Femelle de la noctuelle "bogong" australienne, Agrotis infusa (envergure: environ 4.5 cm)

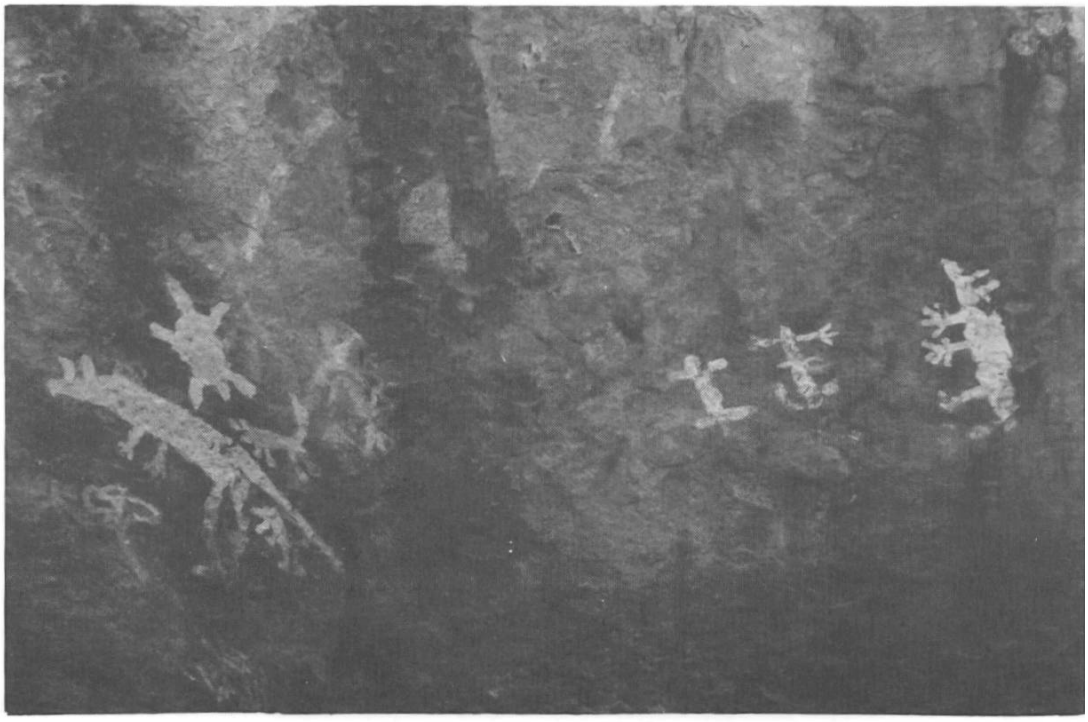

Figure 2: Dessins d'animaux exécutés sur un rocher leur servant d'abri par des aborigènes venus estiver dans la région de Canberra (Australie) pour y récolter des noctuelles. On y reconnaît en particulier des silhouettes de kangourou, échidné et dingo.

Les papillons engourdis et aisés par conséquent à recueillir quotidiennement par grandes grappes, préalablement cuits dans la cendre, étaient ensuite frottés entre les mains dans le but d'éliminer extrémités et écailles. Ces festins de noctuelles étaient si plantureux que, selon certains témoignages (FLOOD, 1980), ils permettaient aux australiens aborigènes (hommes uniquement: les femmes n'étant pas admises lors de ces festivités à caractère rituel !) d'accumuler d'importantes réserves corporelles en vue de la mauvaise saison.

Zusammenfassung

Ueber die Rolle der Insekten als Bestandteil der Menschenernährung

Es wird eine Darstellung aller Insektenarten versucht, die dem Menschen als Nahrungsmittel dienen bzw. gedient haben. Drei seltsame Beispiele werden besonders geschildert, die an australischen Ureinwohnern (Aborigines) bekannt worden sind:

- die zu Honigtöpfen werdenden Wüstenameisen
- die riesigen in Acacia und Eucalyptus lebenden Holzraupen und
- die wandernden Schmetterlinge der "Bogong"-Eulen.

Summary

On insect species used as human food

The various insect species are listed that are being or have been used by man in his search for food. Three examples known from the Australien Aborigines are particularly worth mentioning, i.e.

- the honeypot ants of some desert species
- the wood boring "widgety grub" larvae, and
- the in masses aestivating "bogong"-moths.

References

BISCHOF, C. 1912 "Amalie DIETRICH, ein Leben". G. Grote Verl., Berlin, 1-443.

GISIN, H. 1966 "Cuisine d'insectes". Musées de Genève (N.S.), 7, (62), 7-8.

FLOOD, J. 1980 "The moth hunters. Aboriginal prehistory of the Australian Alps". Austr. Inst. Aborig. Stud., Canberra, 1-388.

NORRIS, K.R. 1970 "General biology". In "The Insects of Australia", C.S.I.R.O. Div. Ent., Melbourne Univ. Pr., 107-140.

SELLIER, R. 1959 "Les Insectes utiles".Payot éd., Paris, 1-286.

VELLARD, J. 1939 "Une civilisation du miel". Gallimard éd., Paris, 1-121.

Adresse de l'auteur: Jean-Paul Aeschlimann, entomologiste
C.S.I.R.O. Biological Control Unit
335, avenue P. Parguel
F-34100 Montpellier